

Historique de la 69^e promotion de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr (1884-1886), promotion de Foutchéou

Origine du nom

Le nom choisi par la 69^e promotion évoque la destruction de la flotte chinoise et de l'arsenal de Fou-Tchéou, par l'amiral Courbet, durant la guerre du Tonkin*.

*Suivant *Origine des noms de baptême des promotions de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr*, édité dans le cadre des cours professés par le colonel d'Infanterie Michel **Camus**, de la 130^e promotion de l'Ecole spéciale militaire (1943-43), promotion Veille au Drapeau, chef du cours d'histoire militaire à l'ESM et directeur du musée du Souvenir, année 1972-73.



Plaque de shako, modèle 1871.

Plaque en cuivre jaune de 105 mm de haut et de 85 mm de large, selon le lieutenant-colonel Eugène **Titeux**.

Dessin du lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, tiré de *Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France* (Ed. Firmin Didot, 1898).

Effectifs à l'entrée

La 69^e promotion comprend quatre cent neuf membres**.

**La liste des membres de cette promotion figure dans l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*.

Français : quatre cent neuf élèves officiers composent la 69^e promotion, douze d'entre eux venant de la promotion précédente.

Le major d'entrée est l'élève officier Eugène **Margot** (1863-1943), plus tard officier d'Infanterie, général de division, grand officier de la Légion d'honneur

Le premier matriculé de la promotion, en 1884, est l'élève officier Paul, Auguste **Benoît** (1865-....), plus tard chef de bataillon d'Infanterie, chevalier de la Légion d'honneur.

Etrangers : un Roumain (**Kristesco**).

Nombre d'officiers formés

Trois cent quatre-vingt-dix-sept sous-lieutenants sortent de l'Ecole en 1886 :

- deux cent quatre-vingt-un dans l'Infanterie ;
- quarante dans l'Infanterie de marine ;

- soixante-seize dans la Cavalerie.

Le major de sortie est le sous-lieutenant d'Infanterie Henri, Albert **Niessel** (1866-1955), plus tard général d'armée, grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire.

Onze élèves officiers ne sont pas promus en 1886 : deux décèdent à l'Ecole, un la quitte non officier et huit poursuivent leur formation avec la promotion suivante.

L'élève étranger, simple stagiaire, n'est normalement pas promu sous-lieutenant dans l'Armée française.

Morts pour la France et morts en service



Quatre-vingt-quatorze officiers de cette promotion tombent au Champ d'honneur, selon le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990) :

- dix au Tonkin (1887 à 1900) ;
- un au Sénégal ((1889) ;
- trois au Dahomey (1892 à 1895) ;
- cinq pendant la campagne de Madagascar (1895) ;
- un au Soudan (1897) ;
- trois au Maroc (1908 à 1913) ;
- soixante et onze durant la guerre de 1914-18 et des suites de leurs blessures.

La liste de ces officiers figure en annexe 1 (à venir).

Données historiques propres à cette promotion

1) La 69^e promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre et au corps du Contrôle.

Armée de Terre

Deux généraux d'armée (GAR)

- **Debeney**, Marie, Eugène (1864-1943), GAR (Etat-major puis Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire.
- **Niessel**, Henri, Albert (1866-1955), GAR (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, **officier d'Académie**.

Un général de corps d'armée (GCA)

- **Philipot**, Edme, Félix, Raoul (1865-....), GCA (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire.

Dix-huit généraux de division (GDI)

- **Boucher**, Henri, Louis, Léon, Maurice (1864-....), GDI (Infanterie).
- **De Corn**, Alfred (1865-....), GDI (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Ganter**, Jules Marie Joseph (1865-....), GDI (Infanterie).
- **Guérin**, Etienne, François, Maurice (1861-....), GDI (Infanterie de marine), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Hallouin**, Louis, Etienne, Auguste (1865-....), GDI (Infanterie).

- **Joba**, Marie, Joseph, Henry (1864-....), GDI (Infanterie).
- **Lavigne-Delville**, Paul, Louis, Alexandre (1866-1957), GDI (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Margot**, Eugène (1863-1943), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Modelon**, Louis, Pierre, Marie, Antoine (1863-....), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Pougin**, Armand, Jules, Paul (1865-....), GDI (Infanterie).
- **Quillet**, Augustin, Marie, Emile (1866-....), GDI (Infanterie).
- **Robillot**, Félix, Adolphe (1865-1943), GDI (Cavalerie), grand-croix de la Légion d'honneur.
- **Sarton du Jonchay**, Simon, Joseph, Charles (1863-....), GDI (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Sauvage de Brantes**, Paul, Marie, Joseph (1864-....), GDI (Cavalerie).
- **Schuhler**, Louis, Hubert, Charles (1866-....), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Sicre**, Jean, Paul (1866-....), GDI (Infanterie de marine), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Simon**, Henri, Joseph (1866-....), GDI (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.
- **Théveney**, Jean-Baptiste, Philippe (1866-1960), GDI (Infanterie).

Uniforme porté à l'École spéciale militaire de 1870 à 1894.
 Dessin de Charles Brun, dans *Le centenaire de Saint-Cyr 1808-1908*
 (Ed. Berger-Levrault, 1908), ouvrage réalisé par un groupe d'officiers.



Dix-huit généraux de brigade (GBR)

- **Briane**, Marius, Désiré (1864-....), GBR (..... puis Gendarmerie).
- **Chassoux**, Jacques, Antoine, Marie, Fernand (1866-....), GBR (Cavalerie).
- **Didier**, Léon, Jules (1865-....), GBR (Infanterie).
- **Dizot de Montagu**, Jean Denis Henri (1866-....), GBR (Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.
- **Gadel**, Martin Henri Jacques (1863-....), GBR (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Garçon**, Henri, Damas, André, Edouard (1866-....), GBR (Infanterie).
- **Girardon**, Pierre, Louis (1864-....), GBR (Infanterie).
- **Hoff**, Albert, Ferdinand, Joseph (1865-1924), GBR (Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.
- **Igert**, Maurice, Joseph, Marie (1866-....), GBR (Gendarmerie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Lapointe**, Maurice (1863-....), GBR (Infanterie).
- **Lecomte-Denis**, René, Charles, Auguste (1865-....), GBR (Infanterie).
- **Magnin**, Louis, Jules (1866-....), GBR (Cavalerie).
- **Maurial**, Eugène, Désiré (1863-....), GBR (Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.
- **Rauch**, Edouard, Arthur, Charles, Marie (1866-....), GBR (Infanterie).
- **Reynaud de La Gardette du Favier**, Gabriel, Henri, Gaëtan (1863-....), GBR (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Richard**, Georges, Julien (1865-....), GBR (Infanterie de marine).
- **Sousselier**, Lucien, Eugène, Joseph (1865-....), GBR (Infanterie).
- **Teillard Rancilhac de Chazelles**, Joseph, Marie, Raymond (1864-....), GBR (Cavalerie).

Corps du Contrôle

Un contrôleur général de l'Armée de 1^{re} classe (CGA 1)

- **Chareyre**, Louis, Flavien (1865-.....), CGA 1 (Infanterie puis Intendance puis Contrôle), grand officier de la Légion d'honneur.

Un futur général de division, entré à l'Ecole avec la 69^e promotion a du poursuivre sa formation avec la promotion suivante. Nommé sous-lieutenant en 1887, il figure parmi les officiers généraux de cette promotion. Il s'agit de :

- **Pochet Lebarbier de Tinan**, Camille, Charles (1864-.....), GDI (Cavalerie).

2) La 69^e promotion donne aussi à la société civile française :

- un homme de religion : le sous-lieutenant M. **Quillet**, réformé et entré dans les ordres ;
- un fonctionnaire des Finances : le capitaine d'Infanterie Louis, Cyprien, Joseph **Baloche**, démissionnaire en 1902 devient percepteur à Rémalard, dans l'Orne ;
- deux fonctionnaires des Colonies : le sous-lieutenant J. **Chambert**, administrateur en Indochine ; le capitaine d'Infanterie Claude, Léon, Lucien **Garnier**, résident au Tonkin ;
- une sorte de mercenaire : le chef de bataillon d'Infanterie coloniale J., B. **Marcajour**, chevalier de la Légion d'honneur, donné « *capitaine aux cipayes de l'Inde* », par l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1903*, sans pourtant que cette mention soit reprise par les annuaires suivants de 1905 et 1912, qui l'affirment chef de bataillon au 11^e régiment colonial, à Saïgon.

Personnages marquants ou atypiques

Le général d'armée Marie, Eugène **Debeney** (1864-1943), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, chevalier-commandeur de l'ordre du Bain (Grande-Bretagne), décoré de la Distinguished Service Medal (Etats-Unis d'Amérique), grand officier de l'ordre de Léopold (Belgique), sorti de l'Ecole dans le corps d'Etat-major, a rejoint ensuite l'Infanterie. Théoricien militaire reconnu, il a tenu au combat tous les échelons de commandement.

En 1918, commandant la 1^{re} armée française, il stoppe l'offensive allemande sur Montdidier, force le front de Ludendorff, libère Saint-Quentin et Guise, et, dans la nuit du 7 au 8 novembre 1918, reçoit à son quartier-général, les plénipotentiaires allemands venant demander l'armistice. Commandant l'Ecole supérieure de guerre, directeur du Centre des hautes études militaires et inspecteur général des écoles, il réorganise, de 1919 à 1924, l'enseignement supérieur militaire. Il achève sa carrière comme chef d'Etat-major général de l'Armée (1924-30), maintenu sans limite d'âge dans la 1^{re} section et membre du Conseil supérieur de la Guerre. Il s'oppose aux thèses du colonel Charles **de Gaulle** dans son livre *La Guerre et les Hommes*, (1937) où « *dans une saisissante étude psychologique de la guerre, sans nier l'importance du matériel, dont il soutient la tyrannie, il donne aux forces morales la première place dans la formation des armées modernes* »***.

*** *Grand Larousse encyclopédique 1963*, (tome 3, p.815).

Le lieutenant de Cavalerie H., M., F., C. **de Chevigné** (....-1897), **meurt pour la France** dans des circonstances particulièrement héroïque, lors d'un combat contre un parti de Touareg, en 1897, près du village de Serrery (Soudan). On peut lire le récit de sa mort dans l'*Annexe2* de cet historique.

Le général de brigade Albert, Ferdinand, Joseph **Hoff** (1865-1924), commandeur de la Légion d'honneur, appartient à l'Infanterie. Il **meurt pour la France** en 1924, des suites de blessures reçues pendant la Grande guerre.

Le général d'armée Henri, Albert **Niessel** (1866-1955), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, **officier d'Académie**, major de sa promotion à la sortie de l'École, choisit l'Infanterie. Après un brillant parcours au long duquel il tient des commandements militaires et des postes à caractère plus diplomatique, il termine sa carrière comme inspecteur de l'Aéronautique (1924-26), membre du Conseil supérieur de la Guerre puis inspecteur des écoles de perfectionnement des cadres de réserve. Il est l'auteur d'études nombreuses et remarquées sur plusieurs armées étrangères (russe, soviétique et allemande).

Le général de corps d'armée Edme, Félix, Raoul **Philipot** (1865-....), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, a choisi l'Infanterie à sa sortie de l'École. A la fin de sa carrière, il est gouverneur militaire de Lyon, commandant du 14^e corps d'armée et membre du Conseil supérieur de la Guerre.

Le général de corps d'armée Félix, Adolphe **Robillot** (1865-1943t), grand-croix de la Légion d'honneur, appartient à la Cavalerie. Jeune officier, il se distingue dans les combats de la mission Gentil contre le sultan Rabah (1899-01). A la fin de la Grand Guerre il est à la tête d'un corps cavalerie. Il termine sa carrière comme commandant de la division d'occupation de Tunisie puis inspecteur général de la Cavalerie.

Le général de division Henri, Joseph **Simon** (1866-....) appartient à l'Infanterie. Après une longue et belle carrière militaire, il est élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Pour la petite (en l'occurrence, elle est ici de la grande) histoire

La 69^e promotion (1884-86), promotion de Foutchéou, compte dans ses rangs, le lieutenant-colonel d'Infanterie Alfred, François, Marie, Louis **Franchet d'Espèrey**, **mort pour la France** en 1916.

Il était frère du maréchal de France Louis, Félix, Marie, François **Franchet d'Espèrey**, de la 59^e promotion (1874-76), la Grande Promotion, et oncle du sous-lieutenant d'Infanterie Louis, François, Marie, Joseph **Franchet d'Espèrey** (fils du maréchal), de la 100^e promotion (1916-17), promotion des Drapeaux et de l'Amitié Américaine, **mort pour la France**, également en 1916, quatre jours après ses 19 ans.

ANNEXE 1

Liste des morts au Champ d'honneur

(À venir)

ANNEXE 2

Lieutenant de Chevigné

Article rédigé par le colonel **Baratier** et paru dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne 15*, d'octobre 1912.

En 1897, le lieutenant de Chevigné commandait, avec le lieutenant de Latour, un peloton de spahis au Soudan ; envoyé en avant de l'infanterie pour l'éclairer et la renseigner, il rencontre, près du village de Serrery, des flots de Touareg qui veulent l'envelopper.

Avec son peloton, Chevigné s'élançe et crève la mêlée hurlante. Sa haute taille domine le combat ; il veut rejoindre son ami...

Ce n'est plus un contre dix, c'est à un contre vingt qu'il faut lutter...

Culbutés, hachés, déchiquetés, les spahis s'effondrent, écrasés sous le nombre. Une lance traverse de part en part Chevigné ; il chancelle. Un dernier effort ! Ses genoux étreignent la selle, mais ses yeux se troublent. Il pare, il frappe, immergé dans un chaos de forces bestiales au regard de haine, au rictus de démon, vision d'enfer au milieu de laquelle il va succomber. A sa voix, le brigadier Amady-Bocar, qui ne l'a pas quitté, lui fait un rempart de son corps.

Alors une troisième fois le cri « Chargez ! » retentit ; cri de désespoir, cri de mort.

Ce sont les huit derniers spahis qui vont, avec le maréchal-des-logis de Libron, entourer leur officier.

Pour sauver les débris de ses pelotons, Chevigné dompte la mort ; deux lances l'atteignent de nouveau dans les côtes et successivement un homme tombe, puis un autre ; trois sont blessés, de Libron, la tête fendue est aveuglé par le sang. Ils ne sont plus que douze !

A bout de forces, Chevigné, soutenu par le brigadier Amady-Bocar, regarde vers le nord ; des Touareg qui, au début de la charge, exécutaient un mouvement tournant dans cette direction ont disparu, ils ont probablement rallié la masse des combattants pendant la mêlée. Du côté de Tombouctou, la route est libre et les tirailleurs, soutien de la reconnaissance, sont à moins d'une étape. Le salut est là pour ceux qui peuvent encore galoper et s'enfuir.

C'est lui, le chef, qui entrave la marche ; pour lui les derniers braves se sacrifient : son devoir est de les sauver. Epuisé, il raffermi sa voix :

« *Maréchal-des-logis, je vous donne l'ordre de fuir. Je vais mourir, laissez-moi là. Vous tous, au galop !* ».

Le maréchal-des-logis fait un geste de dénégation :

« *Si j'étais capable de vous abandonner, ceux-là refuseraient* ».

Et il montre le spahi Baba Maréko, luttant pour relever et prendre en croupe un homme qui vient de tomber. Un coup de sabre hache l'épaule du spahi et met l'os à nu ; trois lances s'abattent sur lui, mais il ne lâche son camarade qu'au moment où ce dernier meurt, la poitrine traversée. Ils ne sont plus que onze !

Le lieutenant de Chevigné comprend que, lui vivant, pas un de ses héros ne le quittera.

« *Maréchal-des-logis, lorsque je serai mort, vous fuirez ; c'est un ordre* ».

Et, sans attendre la réponse, rassemblant ce qui lui reste de vie pour mourir, il saisit son révolver et se tire à la tempe.

Un cri de douleur des siens, un hurlement de triomphe des Touaregs... Puis il n'entend plus rien... un grand silence plane sur lui... il reconnaît le silence de la veille, le même calme le pénètre, les mêmes pensées reviennent : sa mère, la France... Comme la veille il sent que dans le silence son âme se dégage... Ses lèvres s'entrouvrent en un sourire...

Le jour qui s'est levé était bien un jour de gloire.